

La conversion de centrales à charbon en biomasse : une catastrophe pour les forêts de feuillus

Résumé de l'article « Pourquoi la centrale électrique à biomasse la plus grande du monde a-t-elle été fermée ? Et quelle conséquences pour les forêts ? »¹, publié le 25 septembre 2013 par le blog de la « Global Forest Coalition »

La lecture de cet article est très instructive et inquiétante pour tous les contestataires du projet de centrale d'E.On à Gardanne, car il apporte de nouveaux éléments importants.

L'article s'interroge sur les raisons qui ont conduit l'entreprise énergétique britannique RWE à fermer la centrale de Tilbury B, située sur la Tamise à l'est de Londres, en août 2013. Elle était la plus grande centrale à biomasse autorisée au monde², se trouvant. Elle fait partie de plusieurs centrales à charbon au Royaume Uni (RU) qui ne respectaient pas les exigences de la « Directive européenne sur les grandes installations de combustion »³ à cause de leur fortes émissions d'anhydride sulfureux (SO₂)⁴. Les centrales à charbon au RU sont parmi les plus polluantes d'Europe et le RU émet plus de SO₂ que tout autre pays d'Europe occidental.

Au lieu de fermer Tilbury B, RWE a décidé de passer du charbon à la biomasse, utilisant des pellets de bois. Même si brûler du bois provoque des niveaux de pollution semblables à ceux du charbon, le bois contient beaucoup moins de soufre et les émissions de SO₂ sont donc plus faibles. La première phase de la conversion a été complétée en 2011. E.On a rapidement suivi l'exemple de RWE et a converti sa centrale à charbon à Ironbridge, tout comme Drax qui est en train de convertir la plus grande centrale à charbon au RU. Elle fonctionnera aussi avec des pellets.

Après quelques mois de fonctionnement, la centrale de Tilbury B a subi un incendie très grave. RWE a ensuite soumis une demande pour une autorisation à long terme, indiquant le niveau élevé d'investissement qu'elle prévoyait afin de réduire le risque de tels accidents ainsi que la pollution de l'air.

La décision abrupte de RWE d'abandonner ses plans et de fermer cette centrale emblématique (la première conversion charbon-biomasse au RU et parmi les tous premiers au monde) a été une surprise, vu les investissements considérables qui ont déjà été faits à Tilbury. Quelle signification pour les nombreux autres projets de ce type ? Rappelons que les conversions « charbon-vers-biomasse » déjà autorisées au RU auront besoin de plus de 50 millions de bois par an, soit plus de cinq fois plus que tout le bois produit annuellement par les forêts du pays⁵.

La raison officielle donnée par RWE était le niveau insuffisant des subventions et du soutien de l'Etat. Cela n'est pas très convaincant. Les conversions « charbon-vers-biomasse » sont au cœur de la politique britannique sur les énergies renouvelables et le gouvernement s'était engagé à subventionner Tilbury jusqu'en 2027. Ces mêmes garantis ont été largement

¹ « Why was the world's biggest biomass power station closed down – and what does this mean for forests ?

² Elle avait besoin d'environ sept millions de tonnes de bois par an.

³ Directive 2001/80/EC

⁴ En anglais : sulphur dioxide

⁵ A ce chiffre il faut rajouter le besoin de plusieurs douzaines de centrales neuves conçues dès le départ pour la biomasse.

suffisantes pour Drax. Il doit y avoir une autre raison pour justifier cette prise de décision drastique.

Il faut la chercher en comparant les stratégies de RWE et de Drax dans le domaine de la biomasse. Les deux entreprises sont confrontées aux mêmes défis techniques : elles comptent toutes les deux sur l'importation de pellets des Etats Unis où ce secteur de production est en pleine expansion.

RWE a ouvert la plus grande usine de pellets au monde à Waycross en Georgie en mai 2011 quelques mois avant la conversion de Tilbury. Waycross est dans une région de plantations de résineux, prévues initialement pour l'industrie de papier. Par contre, Drax a annoncé son intention d'ouvrir deux usines à pellets, en Louisiane et dans le Mississippi, mais pour le moment elle les achète à d'autres entreprises, notamment Enviva.

Or, une récente étude⁶ montre qu'Enviva privilégie les forêts de feuillus autochtones dans des zones humides qui sont riches en biodiversité et carbone. Toutes les usines des fournisseurs de Drax (Enviva et Green Circle Bio Energy) sont localisées près de telles forêts. Ceci car **dans ces centrales à biomasse converties de charbon Drax ne peut brûler que des pellets issus d'arbres à croissance lente avec un faible pourcentage d'écorce. En effet, les autres types de biomasse ont un niveau trop élevé de sels alcalins et corrodent leurs chaudières⁷.**

Ainsi, ce n'est pas par hasard que les entreprises de production de pellets les plus performantes du Sud des Etats Unis ciblent les forêts de feuillus.

S'il est vrai que des entreprises comme Drax sont en train de dépendre de forêts de feuillus à croissance lente, l'impact sur les forêts sera immédiat, car il ne reste que très peu de forêts feuillus autochtones dans le Sud des Etats Unis qui ont survécu aux coupes rases et aux plantations de monocultures de résineux. Beaucoup de ces forêts se trouvent dans les zones isolées ou humides.

Si des entreprises énergétiques européennes comme Drax ou E.On deviennent dépendantes de telles forêts de feuillus, la plupart de ce type de forêts et la biodiversité de la région seront anéanties en un court laps de temps. L'industrie dépendra ensuite de la destruction de forêts à croissance lente dans d'autres régions des Etats Unis, certainement aussi au Canada (British Columbia et Ontario), et éventuellement en Russie ou dans les pays baltes.

L'article précise que ces informations concernent uniquement les centrales à biomasse qui sont le résultat de conversions de centrales à charbon. La situation est différente dans le cadre de centrales à biomasse neuves conçues dès le départ pour un fonctionnement avec de la biomasse.

Résumé réalisé par Nicholas Bell, SOS Forêt du Sud, 25 avril 2014-04-25
nicholas.bell@gmx.net

⁶ Publié par Dogwood Alliance et NRDC.

⁷ Selon des données techniques fournies par Drax, suite à une demande de Biofuelwatch dans le cadre de la loi sur la liberté d'accès à l'information.